en profond déclin, est récupéré par le brahmanisme hindou aux multiples expressions cultuelles, dominées par les divinités de Shiva et Vishnu. Parallèlement à ces nouvelles expressions religieuses, une expansion agricole et un commerce qui, loin d'avoir périclité depuis la basse antiquité, s'était diversifié et réinvesti, stimulant les économies régionales. Le commerce islamique international s'articulait, de façon complémentaire, à ces réseaux d'échanges. Dans cette conjoncture économique se développèrent des pouvoirs politiques locaux dont il est facile d'identifier les hégémonies successives. Ce furent d'abord les dynasties de Kārakoṭa, au Kashmir, dans la première moitié du VIII[e] siècle, celle de Dharmapāla en Inde orientale (769-815) et celle des Ǧurz (appellation arabe des rois du Gurjara-Pratīhāras sur l'Inde du Nord, au début du IX[e] siècle). Puis vint, pour deux siècles, la domination des Ballaharā (forme arabe des Vallabharāja-Rāshṭrakūṭas) sur le Deccan. Leur pouvoir échut, à la fin du X[e] siècle et durant le XI[e], aux Colas de la côte de Cola-Maṇḍalam (= Coromandel), le Maʿbar de la littérature arabe. Dans chacun de ces royaumes sont analysés les liens religieux, politiques, sociaux et économiques qui tissent la trame de leur histoire, aussi bien que de leurs relations extérieures.

Au delà de ces régions s'étendaient les « îles de la mer orientale », péninsule malaise et îles de la Sonde, indianisées dans la deuxième moitié du premier millénaire de l'ère : cette terre de l'or constituait le maillon extrême de l'empire commercial décrit dans cet ouvrage.

L'ouvrage de A.W. est plus qu'une compilation utile : rapprochant des histoires régionales généralement cloisonnées, et les décrivant sous l'angle de leurs inter-relations et de leur évolution, il donne des pays bordant le nord de l'océan Indien une image nouvelle et dynamique. Elle est de nature à intéresser les spécialistes de l'Islam, de l'océan Indien, de l'Asie du Sud-Ouest et du Sud-Est, tout comme ceux de l'histoire comparée.

L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie d'environ 300 titres et d'un index. L'illustration cartographique est minimale, en-deçà de l'ambition de l'entreprise.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Geneviève BOUCHON & Luis Filipe THOMAZ, *Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy : relation portugaise anonyme (1521)*. Paris, Fondation Gulbenkian/ EHESS, 1988. In-8°, 472 p., 7 ill., 13 cartes, 5 tables généalogiques, glossaire, bibliographie, index.

Le Bengale, formé du double delta du Gange et du Brahmapoutre, est aujourd'hui partagé entre deux États : la partie occidentale à majorité hindoue appartient à l'Inde; la partie orientale à majorité musulmane, rattachée au Pakistan en 1947, est devenue indépendante sous le nom de Bangladesh en 1971. Jusqu'en 1947, cette région, dont la prospérité était doublement fondée sur la production agraire et le commerce, a eu une histoire unitaire, bouddhiste et hindoue d'abord, puis musulmane à partir de sa conquête en 1205 par des armées turques venues de Delhi. Alors que, dans le reste de la vallée du Gange (y compris la région de Delhi), la proportion des convertis à l'islam dans la population totale n'a jamais dépassé 15%, au Bengale oriental elle a de longue date dépassé les 50%. D'abord soumis de façon très lâche au sultanat de Delhi,

BCAI 8 (1992) G. Bouchon et L.F. Thomaz: Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy: relation portugaise anonyme, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le Bengale devint vers le milieu du XIV[e] siècle (*c.* 1338), comme les autres provinces indiennes, un sultanat qui devait rester indépendant pendant deux siècles et demi, jusqu'à sa conquête par les Mogols (*c.* 1580).

Comme les autres sultanats indiens, le Bengale connut une prospérité fondée en partie sur le commerce international. Il développa une culture islamique régionale, avec son style d'architecture propre et une littérature musulmane en bengali. Cependant l'histoire de ce sultanat reste assez mal connue : à la différence des autres sultanats indiens, il n'a pas laissé de chroniques en persan; son histoire n'a été consignée que plus tard par des chroniqueurs mogols qui s'appuyaient sur des traditions incertaines. Il faut donc recourir à des sources disparates (épigraphie et numismatique notamment) pour reconstituer une histoire qui comporte bien des lacunes.

D'où l'intérêt des sources portugaises pour combler en partie ces lacunes. Arrivés sur la côte occidentale de l'Inde en 1498, et ayant conquis Malacca dès 1511, les Portugais prirent conscience de l'importance du Bengale dans les grands réseaux de commerce de l'Asie méridionale. Ils y envoyèrent des missions à partir de 1515; la première relation qu'ils aient laissée est le récit anonyme de l'ambassade de 1521 (p. 209-211); il est ici édité, traduit et commenté pour la première fois. Préservé dans les archives nationales de Lisbonne (Torre do Tombo, *Colecção São Vincente,* vol. XI, fol. 47-88), il est intitulé (voir p. 215) : *Lembrança d'algumas cousas que se passaram quando Antonio de Brito e Diogo Pereira foram a Bengala, assi em Bengala como em Tanaçarim e em Pegu onde tambem fomos* (« Mémoire de ce qui se passa quand Antonio de Brito et Diogo Pereira allèrent au Bengale, tant au Bengale qu'à Tenasserim et au Pégou où nous allâmes aussi »). Ce récit, rédigé dans un style simple et direct, inhabituel à l'époque, est dû à l'interprète de l'expédition qui garda l'anonymat. Il raconte comment une petite flotte envoyée par le vice-roi de Goa mouilla à Chittagong (qui est toujours le grand port du Bangladesh) en octobre 1521; les ambassadeurs remontèrent le delta du Gange dans des embarcations locales pour parvenir à Gaur, la capitale du sultanat située en amont. Après bien des difficultés, ils obtinrent du sultan l'exemption pour les Portugais des droits de douane. L'ambassade se mua alors en expédition commerciale; sur le chemin du retour elle s'arrêta dans le delta de l'Irraouady (actuelle Birmanie) pour visiter les royaumes *môn* du Pégou; puis à Tenasserim pour commercer avec le Siam. Les navires rentrèrent à Goa en 1523.

Le livre est divisé en 6 parties :

I. La mer du Bengale et la politique portugaise aux Indes (1498-1520) (p. 15-70).
II. L'Ambassade de 1521 (p. 71-102).
III. Le Bengale au début du XVI[e] s. (p. 103-206).
IV. Le texte (p. 207-350) : présentation, édition critique (p. 215-266), traduction française (par G. Bouchon) et traduction anglaise (par L. F. Thomaz).
V. Documents annexes (p. 351-364).
VI. *Excursus :* recherches sur l'identité des personnages (p. 365-414).

Les auteurs du présent livre se rattachent à l'école d'histoire indo-portugaise de Jean Aubin. Dans leurs commentaires du récit, ils ont fait le point des données fournies par l'ensemble des

BCAI 8 (1992) G. Bouchon et L.F. Thomaz: Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy: relation portugaise anonyme, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sources portugaises sur le Bengale (et aussi sur les royaumes *môn* du Pégou auxquels est consacré un dense appendice, p. 195-205). Les parties I, II, V et VI, dues à la plume de L. F. Thomaz, traitent de l'histoire des portugais en Inde et des circonstances de l'ambassade dont est issu le texte. La partie III, due à G. Bouchon, spécialiste de longue date de l'implantation des communautés musulmanes sur les côtes de l'Inde [1], intéresse plus particulièrement les islamologues.

Elle traite en détail de l'histoire du sultanat du Bengale. Elle donne d'abord l'état de la question : les pages qu'elle y consacre (108-126), avec la bibliographie quasi exhaustive en fin de volume, constituent le seul guide sûr que nous ayons en français sur la question. Elle souligne ensuite les lacunes et les problèmes d'interprétation restés jusqu'ici en suspens. Elle montre alors comment le texte édité ici — qui est la plus ancienne source narrative connue sur l'histoire du sultanat, antérieure même aux textes persans — résout certaines de ces difficultés, notamment en matière de successions dynastiques.

Cette partie III développe ensuite quatre points :

a. l'organisation politique et le rituel de cour (p. 126-141) : la description très précise des audiences et des intrigues de la cour permet d'apporter des précisions sur l'organisation des pouvoirs à l'époque du sultan Nusrat Shah (1519-1532); le texte apporte des informations inédites sur l'histoire de Chittagong et sur les rébellions d'hindous durant le sultanat.

b. la ville de Gaur et la citadelle royale (p. 141-150) sont brillamment décrites en mettant le texte édité en rapport avec les travaux accumulés par les archéologues depuis deux siècles.

c. la vie économique et sociale est ensuite examinée soigneusement (p. 150-167). Ce chapitre souligne les apports décisifs des sources portugaises à l'histoire économique du Bengale, en montrant notamment leur rôle privilégié comme fournisseurs de riz, de sucre et d'étoffes pour l'Asie du Sud-Est.

d. la géographie historique du delta du Gange, qui n'a cessé de se déplacer vers l'Est depuis la conquête musulmane, est enfin discutée en relation avec les problèmes d'identification des itinéraires et des villes décrites.

L'auteur donne dans cette partie des développements intéressants sur le processus, encore bien mystérieux, de la conversion à l'islam au Bengale et sur la vie sociale et culturelle des nouveaux convertis. Elle cite avec raison les données contenues dans la littérature bengalie sur

1. Geneviève Bouchon, *Le Mamale de Cananor. Un adversaire de l'Inde portugaise (1507-1528)*, Genève-Paris, 1975. (Trad. anglaise : *Regent of the Sea. Cannanore's Response to the portuguese Expansion*, Delhi, Oxford University Press, 1988). Pour une vue d'ensemble de ses travaux, voir son article : « Quelques aspects de l'islamisation des régions maritimes de l'Inde à l'époque médiévale (XII[e]-XVI[e] s.) », in Marc Gaborieau, éd., *Islam et société en Asie du Sud*, Paris, EHESS, Collection Purusartha vol. 9, 1986, p. 29-36; voir aussi la réimpression de ses articles les plus importants : Geneviève Bouchon, *L'Asie du Sud à l'époque des Grandes Découvertes*, Londres, Variorum Reprints, 1987.

BCAI 8 (1992) G. Bouchon et L.F. Thomaz: Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy: relation portugaise anonyme, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ce sujet, en s'appuyant notamment sur les travaux désormais classiques de M.R. Tarafdar [1]. On s'étonne que, dans un travail si remarquablement documenté par ailleurs, elle n'ait pas tiré partie d'une étude récente de Asim Roy [2] sur la littérature musulmane syncrétique : il s'agit, en effet, d'un genre qui a pris naissance précisément à l'époque du texte ici étudié, et dont les auteurs, soufis ou administrateurs, jouèrent le rôle de « médiateurs culturels » entre les conquérants de culture arabo-persane et les masses bengalies.

Cet ouvrage, d'une très belle qualité d'impression, offre donc une synthèse monumentale sur l'histoire du Bengale médiéval à la double lumière des sources portugaises et des sources islamiques; il restera comme un grand livre de référence sur le sultanat du Bengale. On ne saurait aussi trop le conseiller aux profanes comme une des meilleures introductions à l'étude du Bengale.

Marc GABORIEAU
(Paris, CNRS/EHESS)

Rana von MENDE, *Muṣṭafā ʿAlī's* Furṣat-nāme. *Edition und Bearbeitung einer Quelle zur Geschichte des persischen Feldzug unter Sinān Paša 1580-1581.* Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1989 (Islamkundliche Untersuchungen, Bd. 135). VIII + 361 p.

Connu surtout par son « histoire universelle », le *Künh el-aḫbār,* précieuse (et malheureusement inédite) pour le XVI[e] siècle, ʿAlī bénéficie depuis peu d'un intérêt particulier des turcologues. Andreas Tietze a rendu accessible aux arabisants sa description du Caire (*Mustafa Ali's description of Cairo in 1599,* Vienne, 1975), et sa carrière a donné lieu à la très remarquable monographie d'histoire socio-culturelle de Cornell H. Fleischer, *Bureaucrat and intellectual in the Ottoman Empire. The historian Mustafa Ali (1541-1600),* Princeton, 1986.

Des campagnes ottomanes au Caucase de 1578-1579 et de 1580-1581, auxquelles il prit part, il a composé deux courtes narrations. Le *Furṣat-nāme* (dont la substance a passé dans le *Künh el-aḫbār*) narre la seconde expédition. Le texte n'apporte pratiquement rien de nouveau, M[me] de Rende le relève, sur le sujet tel que l'a traité naguère, à partir des *Mühimme defterleri,* Bekir Kütükoğlu, *Osmanlı-Iran siyasi münasebetleri.* I. *1578-1590,* Istanbul, 1962. Le soin avec lequel elle présente et annote édition et traduction ajoute donc beaucoup à l'intérêt de cette source primaire inédite. Les p. 38-61 exposent les rapports entre Turquie et Iran safavide entre 1555 et 1580, sans référence toutefois aux sources persanes. Sur la fuite en Iran du prince Bayezid en 1559, on ajoutera à la bibliographie turque Şerafettin Turan, *Kanunî'nin oğlu Şehzâde Bayezid vak'ası,* Ankara, 1961. Les mobiles de la poussée vers l'Est des Ottomans et leur arrière-plan

1. M.R. Tarafdar, *Husain Shahi's Bengal, 1494-1538 A.D., a Socio-political Study,* Dacca, 1965; « Husain Shâh in Bengali Literature », *Indian Historical Quarterly* XXXII, 1956, p. 56-80.

2. Asim Roy, *The Islamic Syncretistic Tradition in Bengal,* Princeton, Princeton University Press, 1983.

BCAI 8 (1992) G. Bouchon et L.F. Thomaz: Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy: relation portugaise anonyme, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net